

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Concert monstre – Berlioz

Lundi 24 juin 2019 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

– PROGRAMME –

CONCERT MONSTRE

Hector Berlioz (1803-1869)

L'Impériale

LECTURES

Camille Saint-Saëns (1835-1921), « Hector Berlioz », in *La Lecture*, n° 78, 25 septembre 1890

Ernest Legouvé (1807-1903), « Hector Berlioz », in *Soixante ans de souvenirs*, 1886-1887

Hector Berlioz

Chant des chemins de fer

Le Temple universel – orchestration par Yves Chauris

LECTURE

Victor Hugo (1802-1885), *Discours d'ouverture du Congrès de la paix*, 21 août 1849

Hector Berlioz

Hymne des Marseillais

ENTRACTE



Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant neuf mois.

LECTURE

Freudenfeuer [Richard Wagner] (1813-1883), « Sur Hector Berlioz »,
in *Les Amusements parisiens*, 5 mai 1841

Hector Berlioz

Grande Symphonie funèbre et triomphale

Les Siècles

Jeune Orchestre européen Hector Berlioz

Chanteurs des Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles

Chanteurs du Chœur et Orchestre Sorbonne Université

Chorale de la Cité internationale universitaire de Paris

Chœur Calligrammes

Chœur des Universités de Paris

Chœur InChorus

Julien Dran, ténor

Frédéric Pineau, chef de chœur

François-Xavier Roth, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H20.



LIVRET PAGE 27.

Lectures : textes enregistrés par les élèves de 1^{re} S2 du Lycée Diderot (19^e arrondissement de Paris) Luca Assenza, Léo Beaudouin, Isra Chamsa, Aboubacar Diallo, Mohand Fenniche, Hélène Fert, Nicolas Loisy, Chloé Longuemard, Julie Qu, Thomas Thibout et Jacques Weng.

Sylvie Fayolle et Marianne Favre, enseignantes.

Les élèves ont été préparés par la metteuse en scène Mirabelle Ordinaire.

Architecture et utopies

Entre l'orchestre seul (deux de ses symphonies, les ouvertures), mais surtout l'orchestre enrichi du chant (la plupart de ses grandes œuvres de concert et ses opéras) ou même la voix accompagnée du seul piano (dans sa cinquantaine de mélodies), le corpus musical de Berlioz est des plus divers. L'esthétique varie aussi des formations de chambre (*L'Enfance du Christ*, l'opéra-comique *Béatrice et Bénédicte*, certaines cantates et les mélodies) aux œuvres monumentales à grand effectif.

C'est ainsi qu'à côté d'œuvres de « proportions ordinaires » (*dixit*) viennent en contrepoint ces pièces à caractère grandiose. Dans le post-scriptum de ses *Mémoires*, Berlioz les range sous l'appellation de « musique architecturale », dans laquelle il inclut la *Symphonie funèbre et triomphale*, le *Te Deum*, la cantate *L'Impériale* et le *Requiem*. On pourrait ajouter à cette liste *Le Temple universel*, dans sa première version pour double chœur et orgue. Mais on se méprendrait en jugeant ces pages uniformément fracassantes et imposantes ; comme toujours, Berlioz a soin de ménager ses effets et le recueillement ou le silence préludent bien souvent au cataclysme. L'alliance des masses dans une répartition spatiale soigneusement spécifiée ainsi que leur aspect commémoratif ou solennel caractérisent ces œuvres.

Car ces pages participent d'un esprit utopique dans lequel Berlioz n'a cessé de puiser son inspiration. On sait qu'il avait été tenté par certains courants sociaux utopistes de son époque, et plus particulièrement le saint-simonisme – engouement qu'il partage avec nombre de ses amis, dont Jules Janin, auteur des paroles directement allusives de *Chant des chemins de fer*, qui glorifient un progrès du transport appelé à réunir les hommes. Se retrouve ainsi une constance de sa pensée, que l'on pourrait qualifier d'universaliste, qui lui fait chanter une France élargie et héritière de la Révolution (dans l'orchestration de *La Marseillaise*), comme la fraternité entre les peuples (*Le Temple universel*).

Hector Berlioz

L'Impériale op. 26 H 129

Composition : 1854.

Texte : capitaine Lafont.

Dédicace : « à Sa majesté Napoléon III, Empereur des Français. »

Création : le 15 novembre 1855 au Palais de l'industrie à Paris, sous la direction du compositeur.

Effectif : double chœur et orchestre.

Durée : environ 10 minutes.

L'Impériale n'est pas le fruit d'une commande. Cette cantate représente pour Berlioz, admirateur de Napoléon I^{er} mais si peu adepte de Napoléon III, une manière de se gagner les faveurs du monarque régnant (davantage épris de Meyerbeer et d'Offenbach), mais aussi, et surtout, une façon de mettre en pratique sa « musique architecturale » à l'occasion d'un festival à grand effectif aidé de la manne de l'État. C'est ainsi que 1 200 chanteurs et instrumentistes sont réunis pour la création.

Le texte quelque peu amphigourique du valeureux Lafont n'est qu'un prétexte à une musique qui, elle, atteint au style et à la vraie grandeur. Le début se fait brillant, avec de grands accords de cuivres suivis des cordes emportées sur lesquelles s'appuie un vigoureux chœur masculin (« Le peuple entier... »). Avec la section suivante, le ton change : les trémolos des cordes semblent annoncer quelque mystère. Puis éclate un hymne colossal (« Dieu, qui protèges la France... »). C'est lui qui, varié, va ponctuer de sa ferveur enflammée les différents couplets du chœur qui se font exaltation, prière, appel. Sa dernière apparition prélude à une coda où le thème initial est repris dans une solennité d'accents universels.

Chant des chemins de fer H 110

Composition : juin 1846.

Texte : Jules Janin.

Création : le 14 juin 1846 pour l'inauguration de la gare de Lille, sous la direction du compositeur.

Effectif : ténor solo, chœur et orchestre.

Durée : environ 14 minutes.

Il s'agit d'une commande, mais elle a dû agréer le compositeur qui délaisse un instant le cours de l'écriture de sa *Damnation de Faust* pour s'y consacrer pendant « trois nuits ». L'esprit de cette cantate est un reflet du sentiment utopiste qui baigne les aspirations de Berlioz, à l'instar de certaines de ses autres œuvres. Du reste, le texte de Janin avec ses cris « Industrie ! » est typiquement d'influence saint-simonienne (« industrie » et « industriel » étaient les mots clefs des théories sociales saint-simoniennes). Un pur « chant social ».

Après de premiers accords emportés de l'orchestre, le ténor attaque la phrase du refrain (« C'est le grand jour, le jour de fête »), repris par le chœur. Un premier couplet est dévolu au chœur sous forme d'une large prière. Après le retour du refrain, le ténor chante « le roi, l'ouvrier, la patrie », aussi solennellement que brièvement. La reprise écourtée du refrain prélude à une ample partie chorale d'accents presque mystiques. Avec l'appoint de tout le chœur, le refrain termine en apothéose triomphale.

Le Temple universel – orchestration par Yves Chauris

Composition : 1861 pour la version pour deux chœurs et orgue ; 1867-1868 pour la version pour chœur simple non accompagné, H 137.

Texte original : Jean-François Vaudin.

Effectif de la version interprétée : chœur d'hommes et orchestre.

Durée : environ 8 minutes.

Composé par Berlioz à la toute fin de sa carrière, *Le Temple universel* appartient à ces pages d'un humanisme de portée universaliste, dont témoignent comme un message laissé à la postérité ses paroles

prophétiques reprises en refrain : « Embrassons-nous par-dessus les frontières ! L'Europe, un jour n'aura qu'un étendard. » Destinée en 1861 à un festival choral au Crystal Palace de Londres, la pièce prévoyait un vaste double chœur d'hommes (quelque 8 000 choristes envisagés !) accompagné à l'orgue, « pour deux peuples, chacun chantant dans sa langue », sur un texte de Jean-François Vaudin, initiateur du mouvement orphéoniste français. Le concert ne put avoir lieu et ne sont restées que les paroles en français. Mais le projet devait tenir à cœur à Berlioz qui en écrivit une seconde version en 1867, pour un simple chœur masculin *a cappella*. Une de ses toutes dernières compositions, donc. Ce qui n'est pas sans signification : à défaut peut-être d'une véritable œuvre-testament, tout du moins une volonté délibérée ! On ne sait toutefois si cette dernière version a bien été suivie d'une exécution. Berlioz en avait aussi amorcé à ce moment une orchestration dont on n'a pas de trace.

L'œuvre devait, à la suite de la disparition de Berlioz en 1869, tomber peu ou prou dans l'oubli. Julien Tiersot signale une exécution en 1905 à Paris au Trocadéro pour le retour de l'Entente cordiale. En 1948, autre date anniversaire (celle de la révolution de 1848), *Le Temple universel* avait connu une autre exécution, dans une version orchestrée due à Robert Siohan, donnée (en compagnie de la *Symphonie funèbre et triomphale*) à Paris au Théâtre des Champs-Élysées puis lors de la Fête de *L'Humanité*, par l'Orchestre national de la Radiodiffusion française sous la direction de Roger Désormière. Le dernier Festival Berlioz de la Côte-Saint-André a fait appel à une nouvelle orchestration, commandée à Yves Chauris à partir de l'accompagnement original d'orgue, et chanté sur un texte bilingue, français et traduit en anglais, comme Berlioz l'avait imaginé. C'est cette version, créée le 30 août 2018, qui est ici reprise, mais avec des effectifs choraux plus étoffés mieux en rapport avec la vocation de l'œuvre.

Comme dans le *Chant des chemins de fer*, le chœur attaque un hymne glorieux, revenant par la suite comme un refrain varié (« La liberté se lève sur le monde... »). Succède un premier couplet en forme de vaste prière (« Sur les débris des vieilles tyrannies... »). Elle s'achève par un second refrain, d'une ardeur emportée (« Embrassons-nous... »). La section suivante se fait variation entre différentes entrées du chœur, d'un caractère doux mais passionné. Le finale reprend les deux refrains en une note triomphale.

Hymne des Marseillais H 51

Composition : juillet-août 1830.

Texte : Rouget de Lisle.

Création : aucune trace de sa création.

Effectif : pour orchestre et double chœur, le premier masculin, le second pour « tout ce qui a une voix, un cœur et du sang dans les veines ».

Durée : environ 11 minutes.

Berlioz a laissé un certain nombre d'arrangements de pages d'autres compositeurs. Les pièces vocales dominent et un lot conséquent rassemble des marches chorales à caractère révolutionnaire. C'est ainsi que Rouget de Lisle l'inspire plus d'une fois. Sous le coup de l'exaltation des journées insurrectionnelles de juillet, il arrange en 1830 l'*Hymne des Marseillais*. Une réalisation somptueuse et enflammée « dont la réussite, la puissance d'évocation et le rendement sonore sont tels qu'ils nous donnent encore le frisson lorsque nous l'entendons aujourd'hui » (Michel Philippot). Accompagnant les belles phrases du chœur, son orchestration ne lui cède pas en esprit galvanisé.

Grande Symphonie funèbre et triomphale pour orchestre d'harmonie, orchestre de cordes et chœur op. 15 H 80

I. Marche funèbre

II. Oraison funèbre

III. Apothéose

Composition : juin-juillet 1840.

Texte : Antoni Deschamps.

Commande : commande officielle du ministre de l'intérieur Charles de Rémusat.

Dédicace : « à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans. »

Création : le 26 juillet 1840, salle Vivienne à Paris ; créée en plein air le 28 juillet 1840, à Paris ; créée, dans sa version définitive, le 26 septembre 1842 à Bruxelles, toujours sous la direction de Berlioz.

Effectif : trombone solo – 9 flûtes – 5 petites clarinettes, 26 clarinettes, 2 clarinettes basses – 5 hautbois, 8 bassons – 12 cors, 8 trompettes, 4 cornets à piston,

10 trombones, 6 ophicléides – timbales, 8 tambours « voilés ou sans timbre », grosse caisse, 3 paires de cymbales, 1 pavillon chinois, tam-tam ; divisés par groupes ou tessitures ; mais aussi, non obligés : 1 contrebasson, 1 trombone basse, 1 paire de timbales, 15 violoncelles et 10 contrebasses. L'« Apothéose » s'étioffe de 40 violons, 15 altos, et d'un chœur de 200 voix.

Durée : environ 35 minutes.

Le sort de la *Symphonie funèbre et triomphale* est assez singulier. Elle est le fruit d'une commande officielle, « pour la translation des restes des Victimes de Juillet et l'inauguration de la Colonne de la Bastille ». Mais on peut penser qu'elle a été sollicitée, à l'instar du *Requiem* et du *Te Deum*, pour concrétiser un projet préexistant. La commande prévoyait du reste « une symphonie dont la forme et les moyens d'exécution étaient entièrement laissés à [son] choix ». Elle fut écrite très rapidement (moins de deux mois), à l'encontre des habitudes du compositeur. D'où l'hypothèse d'une réutilisation de pages antérieures. On sait que le deuxième mouvement est tiré d'une scène de l'opéra de jeunesse par la suite abandonné, *Les Francs-Juges*, dont le solo de trombone épouse au plus près les vers du livret de l'opéra. L'œuvre hérite aussi d'une certaine tradition des fêtes musicales à grand effectif de la Révolution et de l'Empire (Gossec, Cherubini ou Reicha, l'un des maîtres de Berlioz).

Berlioz relate dans ses *Mémoires* les péripéties de son exécution, lors des célébrations du dixième anniversaire de la révolution de 1830. Comme le prévoyait la cérémonie, il s'agissait de faire défiler une bande d'harmonie de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à la place de la Bastille. Berlioz marchait en tête des musiciens, dirigeant avec un bâton (et non un sabre, comme affirmé parfois). « Malgré la puissance d'un pareil orchestre d'instruments à vents, pendant la marche du cortège on nous entendait peu et mal. La répétition générale, dans la salle Vivienne, fut ma véritable exécution. » Et Berlioz d'ajouter dans son *Traité d'orchestration* : « La musique de plein air n'existe pas. » Par la suite, il destinera sa symphonie au seul concert. Elle sera reprise dans la foulée par deux fois dans la même salle Vivienne (Wagner y assiste : « Elle est grande de la première à la dernière note »). Une autre exécution aura lieu à l'Opéra cette même année, puis en 1842 où est adjoint un orchestre d'instruments à cordes. Peu après, Berlioz ajoutera un chœur, et dans cette forme définitive, l'œuvre sera donnée

à Bruxelles. Les reprises à l'Opéra puis à Dresde en 1843 furent les dernières de la symphonie intégrale sous la direction de son compositeur.

Le premier mouvement, « Marche funèbre », est le plus étendu, occupant la moitié de la durée totale, et aussi le plus intense. Roulements de tambours, « sans timbre ou voilés ». Le thème principal de la « Marche », large mélodie mouvante aux limites incertaines, monte puissamment. Silence. La violence extrême des cuivres bat le rappel et la mélodie revient encore plus ample et déchirante. Une longue plage *piano* des bois et quelques tenues des cors alternent une seconde idée mélodique, presque tendre (et à laquelle le plein air ne pouvait assurément rendre justice). Elle est interrompue par les cris d'effroi des cuivres, grandioses et lugubres, des clarinettes et flûtes. L'ascension semble inexorable ; les deux thèmes vont ainsi se succéder, variant et s'opposant, en une lamentation poignante et éplorée, sur le contre-chant des cordes graves, entrecoupée de rudes interventions chromatiques des cuivres. La coda ne sera là que pour ponctuer encore en hardiesse cette montée implacable et menaçante, avec un accord cruellement dissonant, pour finir dans un quasi silence.

Dans « Oraison funèbre », de grands accords mystérieux (reflets de ceux ouvrant *La Flûte enchantée*) puis un récitatif du trombone solo (à la manière de l'introduction du chœur de la *Neuvième Symphonie*, autre référence privilégiée de Berlioz). Vastes accords d'une couleur d'orgue, et c'est un grand air confié à l'instrument soliste. Le lyrisme affleure, mais aussi la noblesse sous une paradoxale élégance. Appels de fanfare, roulements de tambours cette fois « dévoilés », le tout ne manquant pas de grandeur, mènent directement à l'« Apothéose ». Son thème est triomphal, propre à galvaniser la ferveur des foules. Un autre thème fait contrepoint, se combinant en une savoureuse montée en puissance, sur des bois volubiles et des punctuations de cuivres cinglants. Le chœur entre, ou plutôt fait une fausse entrée, dans le bas des registres, telle la rumeur qui gronde, avant de reprendre le thème principal, au-dessus d'un double orchestre gigantesque, pavillon chinois compris (instrument à percussion d'origine turque), en une envolée éperdument clamée. sur des paroles de circonstance : « Gloire et triomphe à ces héros ! [...] et respect à leurs tombeaux ! »

Hector Berlioz

Fils du médecin Louis-Joseph Berlioz et de son épouse Marie-Antoinette, fervente catholique, Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Il est un temps pensionnaire du séminaire impérial de cette ville avant de poursuivre son éducation auprès de son père, humaniste convaincu, qui lui fait notamment découvrir Virgile. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et Berlioz, qui pratique la flûte et la guitare, n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. C'est en fait son installation à Paris, après qu'il a été reçu bachelier ès lettres en 1821, qui lui permet d'affirmer sa volonté de devenir musicien (alors qu'il était destiné par son père à une carrière de médecin). Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et

Weber du côté musical, mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz d'une part par la création de la *Symphonie fantastique* qui renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement, et d'autres part par son départ pour la Villa Médicis à la suite de son Premier Grand Prix de Rome. Le séjour est peu fructueux et, malgré quelques rencontres intéressantes (comme celle de Mendelssohn), Berlioz est soulagé de rentrer à Paris en 1832. Il jouit alors d'une solide renommée et fréquente ce que Paris compte d'artistes de premier plan, comme Vigny, Liszt, Hiller ou Chopin. La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter

sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, et dans l'empire d'Autriche en 1845-1846. L'année 1847 le trouve en Russie, où il rencontre un accueil triomphal et où il retournera en 1867, et en Angleterre. En parallèle, il publie son *Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils : celui de

Harriet Smithson en 1854, celui de Marie Recio, sa seconde femme, en 1862, celui de son fils unique Louis en 1867. L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ* créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédict* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856, mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

— LES INTERPRÈTES —

Julien Dran

Julien Dran entreprend très tôt des études musicales en classe de cor au Conservatoire de Bordeaux. Ses parents, eux-mêmes chanteurs lyriques, constatent ses dons réels de ténor et lui conseillent de rester au Conservatoire de Bordeaux pour y entreprendre des études. Le Centre national d'insertion professionnelle des artistes lyriques (CNIPAL) de Marseille le reçoit ensuite pendant un an. Durant son séjour, la direction de l'Opéra de cette ville lui confie quelques rôles

qui commencent à le faire connaître. Après son passage au CNIPAL et quelques auditions dans les théâtres nationaux, il interprète des rôles de plus en plus importants : le comte Almaviva (*Barbier de Séville*), Ferrando (*Così fan tutte*), Fenton (*Falstaff*), Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*), Bénédict (*Béatrice et Bénédict*), Edgardo (*Lucia di Lammermoor*), Nadir (*Les Pêcheurs de perles*), Fra Diavolo (*Fra Diavolo*), Lindoro (*L'Italienne à Alger*). Julien Dran se produit à la fois en France et à l'étranger, régulièrement sollicité pour

des enregistrements et spectacles au sein de grandes maisons et à l'occasion de festivals : Chorégies d'Orange, Festival d'Aix-en-Provence, La Monnaie de Bruxelles, Opéra Bastille. La création d'œuvres nouvelles fait également partie de son parcours lyrique ; il participe à Fribourg à la création de *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo. Il a été pour la première fois Alfredo dans *La traviata* en août 2016, au festival de Saint Céré. Lors des saisons 2017-2018, l'Opéra de Marseille lui confie le rôle d'Alfred dans *La Chauve-souris* et de Teblado dans *I Capuleti e i Montecchi*. Une prise de rôle du Duc dans *Rigoletto* à l'Opéra de Massy en 2019 l'engage progressivement dans un répertoire plus romantique. Une tournée est également prévue à Limoges, Reims et Nice des *Pêcheurs de perles* pour laquelle il incarnera Nadir. L'orchestre Les Siècles l'emmènera à Versailles et Vienne (Autriche) pour *Les Horaces* de Salieri. La Monnaie de Bruxelles lui reste fidèle en lui proposant Antinoüs dans le *Pénélope* de Fauré. En 2018, il a incarné Tonio (*La Fille du régiment*), un des rôles de ténor les plus ambitieux.

Frédéric Pineau

Chef et enseignant passionné, diplômé d'État et titulaire du Diplôme national supérieur professionnel de musicien en direction d'ensembles vocaux depuis 2015, Frédéric Pineau a étudié

au Conservatoire de Rouen où il est diplômé en direction d'orchestre et direction de chœur. Il est responsable de la direction musicale de la Maîtrise Guillaume le Conquérant à Saint-Saëns en Normandie (classes à horaires aménagés à dominante vocale) ; en 2017, il crée le chœur de jeunes associé à cette dernière. Depuis 2013, il est professeur de chant choral au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison, dans lequel il a créé le « chœur à l'école » ainsi que « le chœur d'étudiants ». Après avoir été directeur musical du chœur symphonique puis du chœur philharmonique du COGE (Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles à Paris) de 2012 à 2018, Frédéric Pineau assure actuellement et depuis 2012 la direction musicale et artistique du Chœur de chambre de Rouen ainsi que celle du chœur du Crédit Coopératif depuis 2016. En tant que chef de chœur, il se produit en France (salle Pleyel, Philharmonie de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Petit Palais, Oratoire du Louvre, Palais de Tokyo...) ainsi qu'à l'étranger (Allemagne, Italie, Belgique), et dans de nombreux festivals (Festival du Val d'Arly, Musicales de Normandie...), dans des programmes a cappella, avec piano ou avec orchestre (Orchestre Lamoureux, Les Siècles, Orchestre de Paris, Orchestre régional de Normandie, Orchestre de l'Opéra de Rouen) ou lors de ciné-concerts (Grand Rex, Salle

Pleyel). Il collabore alors avec des chefs comme Michel Plasson, François-Xavier Roth, Thomas Hengelbrock, Bruno Procopio et Mathieu Romano. Frédéric Pineau intervient depuis 2015 en tant que chef de chœur sur des projets pédagogiques, socio-culturels ou participatifs mis en place par la Philharmonie de Paris.

François-Xavier Roth

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est *Generalmusikdirektor* de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'Orchestre Gürzenich de Cologne. Il est *principal guest conductor* du London Symphony Orchestra et artiste associé de la Philharmonie de Paris. Il propose des programmes inventifs et modernes, tandis que sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. Il travaille régulièrement avec les plus grands orchestres : la Staatskapelle de Berlin, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de Boston, l'Orchestre philharmonique de Munich et la Tonhalle de Zurich. En 2018-2019, il fait son retour avec les Berliner Philharmoniker et dirigera également l'Orchestre symphonique de San Francisco, de Cleveland, l'Orchestre symphonique de Montréal et l'Orchestre de la Radio bavaroise. En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre

nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets russes sur instruments d'époque. Ils collaborent dans ce cadre avec le Pina Bausch Tanztheater et la chorégraphe Dominique Brun pour des représentations à Londres, Paris, Francfort, Pékin, Nankin, Shanghai et Tokyo. Pour sa quatrième saison d'opéra à Cologne, il dirige deux nouvelles productions de *Salome* de Strauss et de la *Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, pour célébrer le bicentenaire de la naissance du compositeur à Cologne. Il poursuit son travail sur le compositeur Philippe Manoury avec la première de *Lab.Oratorium*, la troisième œuvre de la « Trilogie Köln » commandée par l'orchestre, qui sera également jouée à Hambourg. Champion infatigable de la création contemporaine, il dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. François-Xavier Roth a également créé des œuvres de Yann Robin, Georg-Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen et collaboré avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann. Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été promu chevalier dans la Légion d'honneur le 14 juillet 2017.

Les Siècles

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective plusieurs siècles de création musicale. Les Siècles sont en résidence dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la musique de Soissons et se produisent régulièrement à Paris (Cité de la musique – Philharmonie de Paris, Opéra-Comique), Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, La Côte-Saint-André, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Essen... Leurs enregistrements des trois ballets de Stravinski (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *le Sacre du printemps*) ont remporté le Prix 2015 de la Deutschen Schallplatten Kritik et ont emporté le Prix Edison Klassiek aux Pays-Bas. Leur disque *Debussy* (2013) a été élu « disque classique de l'année » dans le *Sunday Times* et « editor's choice » dans le *BBC music Magazine* et dans *Gramophone*. En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi et entament une intégrale de la musique de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (*Daphnis et Chloé* et

Ma Mère l'oye) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la Victoire de la Musique classique avec Sabine Devieille et l'album *Mirages* et le Gramophone Classical Music Award avec *Daphnis et Chloé*. Leur disque *Debussy*, sorti en décembre 2018, est élu « disque de l'année » sur le site *Presto Classical*.

Mécénat musical Société Générale est le mécène principal de l'orchestre. L'ensemble est depuis 2010 conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication et la DRAC Hauts-de-France pour une résidence dans la région Hauts-de-France. Il est soutenu depuis 2011 par le Conseil départemental de l'Aisne pour renforcer sa présence artistique et pédagogique sur ce territoire, notamment à la Cité de la musique de Soissons. L'orchestre est soutenu depuis 2018 par la Région Hauts-de-France au titre de son fonctionnement. Il intervient également à Nanterre grâce au soutien de la municipalité. L'orchestre est artiste en résidence dans le Festival Berlioz à La Côte-Saint-André et au Théâtre-Sénart, artiste associé au Théâtre de Nîmes, au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale et dans le festival Les Musicales de Normandie. L'orchestre est soutenu par la Caisse des dépôts et consignations, mécène principal du Jeune Orchestre européen Hector Berlioz, par l'association Échanges et Bibliothèques et

ponctuellement par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, par la SPEDIDAM, l'ADAMI, l'Institut français, le Bureau Export, la SPPF et le FCM. Les Siècles sont membre administrateur de la FEVIS et du PROFEDIM, membre de l'Association française des orchestres et membre associé du SPPF.

Jeune Orchestre européen Hector Berlioz

Le Jeune Orchestre européen Hector Berlioz – Isère (JOEHB), l'orchestre-académie du Festival Berlioz, propose une formation exceptionnelle destinée aux jeunes étudiants souhaitant approfondir l'interprétation du répertoire romantique sur instruments d'époque. Né de la collaboration entre Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, et le chef François-Xavier Roth, le Jeune Orchestre européen Hector Berlioz – Isère est un ensemble unique en son genre, composé en majorité de jeunes musiciens issus des meilleurs conservatoires européens, accompagnés par les musiciens de l'orchestre Les Siècles. Depuis 2010, il se produit chaque année lors d'un concert au Festival Berlioz sous la direction de François-Xavier Roth. Ayant à cœur d'accompagner de jeunes artistes prometteurs en début de carrière professionnelle, le JOEHB – Isère a également pour particularité de permettre aux jeunes musiciens de se familiariser avec la pratique sur instruments

d'époque et de rencontrer les plus grands artistes et chefs d'orchestre dans un cadre estival exceptionnel.

Le Jeune Orchestre européen Hector Berlioz – Isère porté par l'Agence iséroise de Diffusion artistique est principalement financé par le Département de l'Isère. Le Groupe Caisse des Dépôts est son mécène principal.

Chanteurs des Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles

Depuis sa création en 1983, les Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles, ce sont : des émotions partagées par plus de 3 000 étudiants et jeunes actifs choristes ou instrumentistes, un public cumulé de près de 90 000 personnes, 223 œuvres inscrites au répertoire, plus de 200 concerts pour certains immortalisés par un enregistrement, un encadrement musical assumé successivement par 8 chefs d'orchestre et 17 chefs de chœur, la participation de près de 100 solistes professionnels reconnus... Si le COGE devait avoir un unique objectif, ce serait de proposer à chaque musicien un pupitre permettant son épanouissement. Avec ses deux orchestres et ses trois chœurs d'effectifs et d'objectifs différents, le COGE, depuis plus de trente ans, répond à cette ambition fondamentale qui a été à l'origine de sa création. Le COGE s'est assuré le concours de chefs professionnels assistés par des musiciens

professionnels. Leurs compétences ont permis de construire une méthode de travail adaptée à chaque ensemble de sorte à obtenir le meilleur résultat possible. Le COGE réunit 350 étudiants et jeunes actifs d'origines diverses qui savent, outre partager leur passion commune pour la musique, se réunir en dehors des répétitions et des concerts. Ils sont également tous fortement impliqués dans les choix artistiques de leurs formations musicales. Une partie d'entre eux tente également l'expérience de la gestion d'une entreprise de la musique... En plus de leur vocation artistique, le COGE et les musiciens qui le composent expriment leur intérêt pour les causes de leur temps en donnant à leur engagement une implication et un écho qui résonnent au sein de notre communauté. Le COGE s'engage ainsi depuis sa création aux côtés d'associations caritatives pour soutenir leurs efforts et leur développement.

Chanteurs du Chœur et Orchestre Sorbonne Université

Le Chœur et Orchestre Sorbonne Université (COSU) réunit chaque année une centaine de jeunes musiciennes et musiciens, enthousiastes et passionnés, autour d'un projet musical ambitieux. Le COSU accueille des étudiantes et étudiants de Sorbonne Université, pour la plupart issus de l'UFR de Musique et musicologie, et leur offre une formation de haut niveau encadrée par de jeunes

professionnelles et professionnels grâce aux partenariats établis avec le Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt et le Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Dirigés par le chef d'orchestre Sébastien Taillard et le chef de chœur Ariel Alonso, les deux ensembles se produisent régulièrement dans des lieux exceptionnels et notamment au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Élaborée dans le cadre de la politique pédagogique, culturelle et scientifique de Sorbonne Université et du Collegium Musicæ, en lien étroit avec la recherche musicologique, la programmation du COSU s'ouvre à la fois au grand répertoire, aux pièces inédites et à la création d'œuvres de commande. Le COSU représente Sorbonne Université et en assure le rayonnement lors de cérémonies prestigieuses et de déplacements à l'étranger. Dans sa volonté de rencontrer tous les publics, il propose des concerts participatifs, des répétitions ouvertes et des pauses-musique à l'heure du déjeuner. Ces événements connaissent un succès croissant, notamment auprès des habitantes, habitants et des élèves du 18^e arrondissement de Paris : une expérience unique tant pour le public que pour les musiciennes et musiciens !

Chorale de la Cité internationale universitaire de Paris

Dans un esprit de brassage culturel

cher à la Cité internationale, la Chorale accueille, après audition, des résidents, étudiants et chercheurs qui aiment chanter. Elle réunit chaque année, d'octobre à juin, entre 40 et 100 chanteurs et travaille un large répertoire : œuvres de musique sacrée ou profane, chansons populaires de tous pays, reprises de jazz, créations contemporaines... La Chorale présente plusieurs concerts par an. Également directeur musical du chœur et de l'orchestre du Lycée Louis-le-Grand, le chef de chœur Gabriel Bourgoïn a travaillé avec un certain nombre de chœurs tels que ceux StarPop Orchestra et de l'Académie de musique de Paris. Il a étudié dans les deux Conservatoires nationaux supérieurs de musique (CNSM) de Paris et Lyon, ainsi qu'auprès de nombreux professeurs, tels que Jean-Jacques Werner, Adrian McDonnell, Jean-Sébastien Béreau, Nicole Corti, Catherine Simonpietri et Philippe Ferro.

Chœur Calligrammes

Créé en 2015 et dirigé par Estelle Béréau et Guilhem Terrail – chanteurs lyriques professionnels – le chœur de chambre Calligrammes, composé de 30 chanteurs amateurs, se produit dans des répertoires variés, *a cappella* ou accompagné de formations de tailles diverses. La saison 2018-2019 de Calligrammes s'ouvre les 13 et 15 décembre sur un nouveau répertoire hispanisant. Au programme notamment, *Carols and*

Lullabies – Christmas in the Southwest de Conrad Susa et *Siete canciones populares españolas* de Manuel de Falla arrangé pour chœur, marimba, harpe et guitare par Quentin Lafarge. Elle se poursuit avec un programme de musique sacrée française les 21 et 23 mars 2019 : *Requiem* de Fauré, motets de Duruflé, *Petites Prières de Saint-François d'Assise* et *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc. Elle s'achève en apothéose le 24 juin à la Philharmonie de Paris par un « concert monstre » de Berlioz avec chœurs et orchestres dirigés par François-Xavier Roth.

Chœur des Universités de Paris

L'Orchestre et Chœur des Universités de Paris (OCUP) a pour vocation de favoriser la pratique musicale instrumentale et vocale des étudiants de l'enseignement supérieur et de leur permettre de se produire lors de concerts dans les universités parisiennes et européennes, et dans des lieux prestigieux tels la chapelle Saint-Louis des Invalides, la Philharmonie de Berlin ou le théâtre des Champs-Élysées en mars 2013. Créée en 1993, l'association est présidée par Jean-Marie Le Gall depuis mai 2012. Son financement repose pour l'essentiel sur un partenariat avec le CROUS de Paris et les universités parisiennes. La Ville de Paris apporte un soutien financier constant et met à disposition les salles des conservatoires. L'association permet, outre la pratique

musicale, des rencontres pluridisciplinaires entre étudiants venus d'horizons différents et s'attache aussi à favoriser les échanges avec les universités européennes et avec des étudiants profitant du programme européen Erasmus. C'est ainsi qu'il a été possible d'organiser des échanges avec des universités (Cambridge, Heidelberg, Madrid, Munich, Berlin). Les effectifs varient entre 200 et 300 étudiants choristes et instrumentistes qui se renouvellent en partie chaque année. Ainsi, ce sont au total plus de 4 000 étudiants qui, au fil des ans, se sont retrouvés pour pratiquer en amateur ensemble la musique. L'orchestre est dirigé depuis 2008 par Carlos Dourthé, violoncelle supersoliste de l'Orchestre national de France pendant de nombreuses années, et assistant de Kurt Masur. Le chœur est dirigé depuis 2007 par Guillaume Connesson, compositeur de renommée internationale. Les étudiants peuvent également compter sur l'appui d'assistants et de jeunes musiciens, futurs professionnels de haut niveau. Le développement de l'OCUP a permis la naissance d'un orchestre et d'un chœur de chambre qui se produisent également en concert.

Chœur InChorus

L'élan de jeunes chanteurs et la ferme résolution de poursuivre leurs bouillonnantes aventures musicales et humaines initiées au sein du Chœur National des Jeunes – À Cœur Joie,

ont fait éclore *InChorus* en 2018. Un désir incontrôlable de porter haut la brillance de l'art choral et d'en partager les fruits avec un maximum de public en est l'inspiration. Le chœur se compose de vingt-cinq chanteurs, avec comme points communs l'exigence musicale, la poursuite de l'excellence et la recherche ininterrompue de la qualité vocale. Il se veut éclectique et à effectif variable, abordant un large répertoire. Ouvert à tout type de projets dans le paysage musical, *InChorus* s'adapte aux scènes intimistes en formation réduite *a cappella* autant qu'à des œuvres polyphoniques plus complexes, avec orchestre, dans le même souci d'effervescence et de professionnalisme. Dans une volonté de dynamique artistique et musicale, la direction d'*InChorus* est confiée chaque saison à un nouveau chef. Pour ses premiers pas en tant qu'*InChorus*, le chœur a le grand plaisir et l'honneur d'être dirigé par Pascal Adoumbou.

Les Siècles

Violons I

François-Marie Drieux (*solo*)

Jan Orawiec

Sébastien Richaud

Matthias Tranchant

Noémie Roubieu

Sonya Alisinani

Hadrien Delmotte

Juan Gomollon

Thibault Louis

Louise Muller-Munod

Valentine Pinardel

Corinne Raymond-Jarczyk

Angelina Zurzolo

Violons II

Martial Gauthier (*chef d'attaque*)

Julie Friez

Mathieu Kasolter

Arnaud Lehmann

Rachel Rowntree

Jin Hi Paik

Judith Baubérot

Julie Hardelin

Laure Massoni

Aya Nogami

Anne-Sophie Vulliet

Hanna Zribi

Altos

Sébastien Levy (*solo*)

Carole Dauphin

Catherine Demonchy

Hélène Barre

Dorian Conttenceau

Léa Paci

Joanna Patrick

Julien Praud

Léo Derrey

Nicolas Louedec

Violoncelles

Robin Michael (*solo*)

Nicolas Cerveau

Jennifer Hardy

Lucile Perrin

Bertille Mas

Églantine Latil

Émilie Touchard

Nicola Paoli

Contrebasses

Antoine Sobczak (*solo*)

Cécile Grondard

Baptiste Aubert

Mélanie Barbot

Lou Dufoix

Alice Barbier

Flûte

Marion Ralincourt

Hautbois

Hélène Mourot

Clarinettes

Christian Laborie

Rhéal Vallois

Jérôme Schmitt

Basson

Michaël Rolland

Contrebasson

Antoine Pecqueur

Cor

Pierre Véricel

Trompette

Sylvain Maillard

Trombones

Fabien Cyprien

Damien Prado

Tuba

Sylvain Mino

Percussions

Camille Baslé

Jeune Orchestre européen Hector Berlioz

Flûtes

Sebastijan Bereta

Clémence Bourgeois

Anne-Louise Charrier

Sophie Gourlet

Francesca Grilletto

Marie Roudon-Gauthier

Léa Sicard

Anna Schwarz

Hautbois

Claudia Anichini

Clémentine Buonomo

Émilien Moisseron

Mathilde Villevière

Clarinettes

Maiwenn Bachmann

Sylvain Bodet

Samuel Buron

Marie Brunet

David Chio

Roberta Cristini

Ana Garric

Arthur Ferrand

Théo Friconneau

Théo Fuhrer

Colino Grillet

Esther Laurent

Maryse Legault

Lise Mariage

Adeline Melo

Sarah Mengus

Malou Mourot

Jean-Louis Mourot

Marguerite Neves

Yann Pannecoucke

Orane Pellon

Hélène Richard

Laura Schmit

Gabriela Sibaja Vargas

Arturo Viola

Bassons

Aurore de Lisleferme

Lilian Devismes

Maximilien Guillemeteau

Marie-Thérèse Mourot

Madeleine Poulain

Cors

Pandora Burrus

Laurent Cherencq

Hippolyte de Villèle

Félicien Fauquet
Martin Lab
Maxime Lambert
Peter Moutoussis
Isaac Shieh
Théo Suchanek
Sanaë Suzuki

Trompettes

Clément Chalut
Gabriel Devismes
Diwan Fortecoëf
Barbara Glocker
Jack Jones
Sami Lab
Rémi Lecomte
Luce Perret
Nick Walker

Trombones

Agata Bellanza
Sébastien Curutchet
Lucie Fayolle
Yvan Ferré
Mirei Fujishima
Raphaël Gagu
Louise Ogniois
Romain Ortega

Tubas

Arnaud Falipou
Florestan Mosser
Yoann Rampon
Raphaël Spiral
Klemens Vetter

Percussions

Quentin Broyart
Derlis Duarte Nunez
Florie Fazio
Jonathan Fourrier
Emmanuel Jacquet
Félix Leclerc
Sylvain Thomas

Chanteurs des Chœurs et Orchestres des Grandes Écoles

Sopranos

Mathilda Bernard
Clémence Blazy
Marie-Pauline Charrière
Elsa Clerc
Louise Condon
Catherine Crozat
Laure de Coustin
Emilia Elouardi
Geraldine Fromy
Axelle-Orianne Garnier
Aurélie Huz
Manon Huz
Pauline Julien
Isabelle Laissy
Riana Le Gal
Alice Leducq
Xiaoxiao Li
Laure Matoussowsky
Sofie Negro
Aude Nyadanu
Marion Paget
Laetitia Sauer
Lola Staincq
Luce Tainturier
Amel Toumi

Altos

Samanta Barot
Marion Bourgasser
Marie Boussaguet
Frédérique Cahu
Clotilde Camus
Delphine Cochereau
Florence de Rohan Chabot
Estelle Drye
Laura Favreau
Perrine Fischer
Bénédicte Galpin
Emma Garzi
Aurélie Girard
Gwendoline Jan-Rigaud
Pauline Lascourrèges
Amandine Lavandier
Sixtine Le Rasle
Hélène Leblanc
Allessandra Ligori
Laure Maillant
Alejandra Martínez Boada
Maëlis Monnanteuil
Emmanuelle Moreau
Tetiana Salivon
Suzanne Schlich
Marine Wolffhugel

Ténors

Alberic de Bisschop
Hadrien de Boisset
Adrien Della Gaspera
Mathieu Fache
Clément Gaufrès
Thomas Guillaussier
Yue Li
Arnaud Muguet
Maxime Selier

David Sinquin

Julien Voyé

Basses

Paul Chantreau
Thomas Crougneau
Antoine Goblet
Pierre Jeannin
Raphaël Kolm
François Licard
Olivier Martin
Charles Pieri
François Pineau
Pierre Pocry
Piotr Samborski
Maxime Scordia
Philippe Serve
Trevor Smith
Alexis Tchekhov
Sergueï Trofimov

Chanteurs du Chœur et Orchestre Sorbonne Université

Sopranos

Sara Bendjelida
Célia Delaporte
Armèle Gadbois
Blanche Lefevre
Mathilde Lonjon
Julia Maiche
Laure Molter
Rosa Elena Monroy
Marylin Nissan
Clara Orif

Altos

Madeleine Bazola
Marine Bouvy
Zoé Cassard
Clémentine Charuel
Amélie Debuiche
Enora du Plessis d'Argentre
Juliette Gicquel-Molard
Zoé Lyard

Ténors

Dorian Allali
Louis Anderson
Raphaël Batôt
Vincent Rangheard
Sami Zouaoui

Basses

Antonin Browne
Dan-Xiang Chen
Thomas Crouïgneau
Thierry Descamps
Romain Douillard
Colin Meiller
Clément Perez
Dorian Pillonetto
Philippe Rodriguez
Maxime Sebbag

Chorale de la Cité internationale universitaire de Paris

Sopranos

Katherine Alvino
Fanny Ait Mouffok
Véronique Amelin
Lauriane Amirault
Sylvie Anxionnaz
Lina Bachiri
Marie Bachmayer
Victoria Brun
Laetitia Cecchi
Sophie Cersoy
Élisabeth Delozanne
Coralie Desmarchelier
Monique Farhi
Anna Galler
Noëmi Haire-Sievers
Jeanine Harb
Christine Hengy
Sarita Jean
Anne-Marie Jonquière
Emmanuelle Julliard
Eirini Kyriakopoulou
Morgane Le Galloudec
Maria Nikolaeva
Marie Onofrio
Louise Petitjean
Juliette Pezairé
Mathilde Racamier
Cécilia Raillard
Franziska Riedel
Lauren Thwaites
Elisabeth Villefranche-Cerisuelo
Fanny Welvart

Louise Winocour
Chantal Zerbib

Altos

Mikaela Astrand
Mireille Cecchin
Anne-Laure Delerue
Isabelle Dubos
Muriel Goldbaum
Marine Guémas
Marie Guermond
Dyane Hertogs
Romy Jean
Elene Jimsheleishvili
Élodie Masset
Laura Matilla
Joséphine Pasco
Alyssa Pasquier
Nathalie Pinson
Judith Rosa
Patricia Schott
Marie Claude Slik
Katharina Tomaschitz
Marie Ullmansberger
Élisabeth Vallet

Ténors

Pierre Laville
Oscar Ramos
Arnaud Thillier
Victor Viard
Fernando Vilela

Basses

Christopher Anderson
Emilien Batot
Gregory Bochner

Arthur Bourdais
Arthur Kupchinskiy
Damien Leboulanger
Julian Leonhard
Benjamin Lipp
Friedmann Lotz
Mathieu Muratet
Andrea Olivo
Jesse Palmerio
Nikolai Röckrath
Serguei Trofimov
Clément Verlhac

Chœur Calligrammes

Sopranos

Gabrielle Barraqué
Marie Bruckmann
Perrine Dupont
Nathalie Dupont Bouyer
Hélène Girard
Marion Langlois de Septenville
Stéphanie Leroy
Noémie Lisack
Élise Rabiller
Lucia Scharpf

Altos

Patricia Bourgoint
Frédérique Boursicot
Charlotte Dentzer
Sabine Gardeil
Valentine Heildeberger
Charlotte Heilmann
Gaïa Raksanyi
Claire Vexliard

Ténors

Théophile Angley
Youness Anzane
Didier Chassaing
Benjamin Clappier
Paul Dentzer
Bruno Leroy
Étienne Prost
Yusuke Takane

Basses

Laurent Baup
Pierre Chartier
Minguk Gaang
Alban Grange Chavanis
Sébastien Perche
Benoît Terray
Ivan Viaux

Chœur des Universités de Paris

Sopranos

Louise Bannwarth
Alice Chantre
Sarah Chemai
Maria Cini di Portocannone
Fanny Houillon
Pauline Laurent
Coralie Peil

Altos

Masarang Dramé
Astrid España
Olga Kurovska
Clemence Lordez
Zoé Michel
Lucia Stella

Ténors

Michael Berhanu
Luc Poulain

Basses

Chanyueh Liu
Nicolas Rousseau
Walkens Sainval

Chœur InChorus

Sopranos

Frontière Lucie
Martin Susie
Roger Graziella
Roupsard Gladys

Alto

Germain Audrey

Ténor

Guennou Moran

Basse

Chea Sylvestre

Hector Berlioz

L'Impériale

Du peuple entier les âmes triomphantes
Ont tressailli comme au cri du destin,
Quand des canons les voix retentissantes
Ont annoncé le jour qui vient de luire enfin.
Emportant l'oriflamme
Dans ses ongles d'airain,
L'aigle aux ailes de flamme,
Arbitre souverain,
Ouvre sa profonde paupière
Aux flots de l'astre de lumière,
Et reparaît aux cieux,
Ardent et radieux.

Du peuple entier les âmes triomphantes
Ont tressailli comme au cri du destin,
Quand des canons les voix retentissantes
Ont annoncé le jour qui vient de luire enfin.
L'aigle aux ailes de flamme,
Remonte dans les cieux/reparaît aux cieux,

Emportant l'oriflamme
D'un élan radieux.

Car du sépulcre est sortie,
Comme autrefois le Messie,
L'impériale dynastie
Que Dieu même suscita
Et que la gloire enfanta.

Dieu, qui protèges la France,
Veille sur son Empereur !
Des bons il est l'espérance
Et des méchants la terreur.
Grand Dieu, veille sur l'Empereur !
Vive l'Empereur ! Vive l'Empereur !

Oh ! qu'à jamais l'histoire
Inscrive avec honneur
Au temple de mémoire
Ce mot : « Libérateur. »

Dieu, qui protèges la France, etc.

Ô race révérée !

Race auguste et sacrée

En qui nous vivons tous,

Règne à jamais sur nous !

Par le peuple et Dieu sacrée,

Du temps que te fait la durée,

Du sort que te font les hasards !

Race auguste de nos Césars !

Dieu, qui protèges la France, etc.

De son immortelle auréole

Jamais front ne fut couronné ;

Comme dans un vivant symbole,

Le peuple en toi s'est incarné.

Tu le guides par ton génie,

Il te soutient par sa valeur ;

Et c'est toucher à la patrie,

Que de toucher à l'Empereur.

Dieu, qui protèges la France, etc.

Du peuple entier, etc.

Vive l'Empereur !

Capitaine Lafont

Hector Berlioz

Chant des chemins de fer

C'est le grand jour, le jour de fête,
Jour du triomphe et des lauriers.

Pour vous, ouvriers,
La couronne est prête.

Soldats de la paix,
C'est votre victoire ;

C'est à vous la gloire
De tant de bienfaits.

C'est le grand jour, etc.

Les cloches sonnent dès l'aurore,
Et le canon répond sur les remparts.

Sous l'oriflamme tricolore

Le peuple accourt de toutes parts.

C'est le grand jour, etc.

Que de montagnes effacées !

Que de rivières traversées !

Travail humain, fécondante sueur !

Quels prodiges et quel labeur !

C'est le grand jour, etc.

Les vieillards, devant ce spectacle,
En souriant descendront au tombeau ;
Car à leurs enfants ce miracle
Fait l'avenir plus grand, plus beau.

C'est le grand jour, etc.

Des merveilles de l'industrie

Nous, les témoins, il faut chanter

La paix ! Le Roi ! L'ouvrier ! La patrie !

Et le commerce et ses bienfaits !

C'est le grand jour, le jour de fête,

Jour du triomphe et des lauriers.

Que dans les campagnes si belles

Par l'amitié les peuples plus heureux

Élèvent leurs voix solennelles

Jusqu'à Dieu caché dans les cieux !

C'est le grand jour, etc.

Jules Janin

Hector Berlioz *Le Temple universel*

La liberté se lève sur le monde,
Son cri vainqueur a retenti partout.
Pour saluer la déesse féconde,
Du nord au sud, les peuples sont debout.

Sur les débris des vieilles tyrannies,
Le droit remporte un triomphe immortel.
Le siècle fort suit de nouveaux génies,
L'esprit humain élève un autre autel !

Oui, Dieu le veut ! Il n'est plus de barrières
Pour les enfants du travail et de l'art.
Embrassons-nous par-dessus les frontières !
L'Europe un jour n'aura qu'un étendard.

La liberté se lève sur le monde, etc.

Salut aux peuples de la terre !
Qu'une aube de paix les éclaire,
Soleil de la fraternité !
Dans une immortelle alliance
Chantons devant l'avenir immense,
Le grand hymne de notre liberté !

Salut à toi, France héroïque,
Salut, héritière de Rome antique,
Foyer d'amour, terre de feu !
Non, tu n'es plus notre rivale ;
Dans notre marche triomphale
Soyons les vrais soldats de Dieu !

Ô jours splendides,
Riants matins,
Ô jours limpides
De nos destins,
À nous le monde !
La foi profonde
Doit nous unir.
Mêlons nos gloires
Et nos victoires
À l'avenir !

N'ayons qu'une âme,
Qu'une oriflamme,
Qu'un même autel !
Dieu nous contemple,
Fondons le Temple universel !
Embrassons-nous par-dessus les frontières !
L'Europe, un jour n'aura qu'un étendard.

La liberté se lève sur le monde, etc.

Jean-François Vaudin

Hector Berlioz

Hymne des Marseillais

Le public est invité à chanter les passages en gras.

Couplet 1 (ténor solo)

Allons enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé,
L'étendard sanglant est levé.
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces farouches soldats ?
Ils viennent jusques dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes.

Refrain (tutti)

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchez, marchez !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !
Aux armes, citoyens !
Formons nos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Couplet 2 (tutti)

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés
Ces fers dès longtemps préparés ?
Français ! pour nous, ah ! quel outrage
Quels transports il doit exciter
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Refrain

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchez, marchez !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !
Aux armes, citoyens !
Formons nos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Couplet 3 (femmes seules)

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers ?
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers,
Terrasseraient nos fiers guerriers ?
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient ?
De vils despotes deviendraient les moteurs
de nos destinées ?

Refrain

**Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchez, marchez !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !
Aux armes, citoyens !
Formons nos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !**

Couplet 4 (hommes seuls)

Tremblez, tyrans ! et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix,

Vont enfin recevoir leur prix.

Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre.

Refrain

**Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchez, marchez !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !
Aux armes, citoyens !
Formons nos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !**

Couplet 5 (ténor solo)

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes
À regret s'armant contre nous,
À regret s'armant contre nous !
Mais le despote sanguinaire,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère...

Refrain

Aux armes, citoyens !

Formez vos bataillons !

Marchez, marchez !

Qu'un sang impur

Abreuve nos sillons !

Aux armes, citoyens !

Formons nos bataillons !

Marchons, marchons !

Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Couplet 6 (petit cœur d'hommes)

Amour sacré de la patrie,

Conduis, soutiens nos bras vengeurs !

Liberté, liberté chérie,

Combats avec tes défenseurs,

Combats avec tes défenseurs !

Sous nos drapeaux que la victoire

Accoure à tes mâles accents

Que nos ennemis expirants

Voient ton triomphe et notre gloire !

Refrain

Aux armes, citoyens !

Formez vos bataillons !

Marchez, marchez !

Qu'un sang impur

Abreuve nos sillons !

Aux armes, citoyens !

Formons nos bataillons !

Marchons, marchons !

Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Rouget de Lisle

Hector Berlioz

Grande Symphonie funèbre et triomphale

III. Apothéose

Gloire et triomphe à ces héros !

Venez, élus de l'autre vie !

Changez, nobles guerriers,

Tous vos lauriers

Pour des palmes immortelles !

Suivez les Séraphins,

Soldats divins

Dans les plaines éternelles !

À leurs chœurs infinis

Soyez unis !

Anges radieux,

Harmonieux,

Brûlants comme eux,

Entrez, sublimes

Victimes !

Gloire et triomphe à ces héros !

Ils sont tombés aux champs de la patrie !

Gloire et respect à leurs tombeaux !

Venez, élus de l'autre vie !

Antoni Deschamps

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON
2019-20

CONCERTS PARTICIPATIFS

Vivez l'expérience du concert avec les artistes !

Les concerts participatifs invitent le public à partager une expérience musicale avec les artistes. Différentes formules sont proposées : apprentissage d'un extrait d'œuvre une heure avant le concert ou bien séances de préparation plus en amont.

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2019 ————— 11H00

CHARLOT BRUIEUR*

CINÉ-CONCERT

ORCHESTRE MANIFESTO

MÉLANIE LEVY-THIÉBAUT, DIRECTION
ET PRÉSENTATION

AURÉLIEN BIANCO, ÉLODIE FIAT, ÉLÉONORE
MALLO, GILLES MARSALET, BRUIEURS

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019 ————— 15H00

PIERRE ET LE CANARD*

ORCHESTRE VICTOR HUGO FRANCHE-COMTÉ
JEAN-FRANÇOIS VERDIER, DIRECTION
KARINE TEXIER, RÉCITANTE

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE 2019 ————— 16H30

LE GRENIER DE MA GRAND-MÈRE*

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
ALEXANDRE BLOCH, DIRECTION

LUNDI 23 DÉCEMBRE 2019 ————— 20H30

HAENDEL / LE MESSIE

LE CONCERT SPIRITUEL
HERVÉ NIQUET, DIRECTION
KARINA GAUVIN, SOPRANO
SONIA PRINA, MEZZO-SOPRANO
RUPERT CHARLESWORTH, TÉNOR
BOŽIDAR SMILJANIĆ, BASSE
FRÉDÉRIC PINEAU, CHEF DE CHŒUR

DIMANCHE 26 JANVIER 2020 ————— 16H30

BEETHOVEN SI TU NOUS ENTENDS !*

LA SYMPHONIE DE POCHÉ
NICOLAS SIMON, DIRECTION
TRISTAN LABOURET, PRÉSENTATION

MERCREDI 26 FÉVRIER 2020 ————— 17H00

LIBRES DE CHANTER !*

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
ORCHESTRE DES JEUNES DÉMOS
CHŒUR D'ENFANTS DU CRD DE GENNEVILLIERS
DOUGLAS BOYD, DIRECTION
LUCIE LARNICOL, CHEFFE DE CHŒUR

DIMANCHE 7 JUIN 2020 ————— 16H30

À TOUT VENT*

CONCERT MONSTRE
ORCHESTRES D'HARMONIE
JÉRÔME HILAIRE, DIRECTION
CLÉMENT ROCHEFORT, PRÉSENTATION

* Concerts à partager en famille

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter! CHŒUR

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR
CHANTEURS
AMATEURS
CONFIRMÉS
en mai et juin 2019

Renseignements
01 56 35 12 14

choeur@orchestredeparis.com
orchestredeparis.com